

Description du projet

1) Situer le projet par rapport aux objectifs du programme et objectifs généraux

Comblant le manque de connaissances des autorités publiques et des professionnels de l'éducation concernant le phénomène de l'intégrisme religieux est devenu un enjeu majeur pour toute la société canadienne. En effet, une meilleure connaissance de ce phénomène est indispensable pour prévenir la radicalisation de certains individus ayant déjà des pratiques religieuses intégristes et fondamentalistes. Cette connaissance est également au cœur d'un développement durable des communautés et de l'éducation à la citoyenneté propres aux sociétés pluralistes comme le Québec et le Canada. Notre projet consiste à créer un Centre d'expertise en recherche-action et formation sur mesure dans le domaine de l'intégrisme religieux au Cégep Édouard-Montpetit. Ce Centre travaillera à prévenir la radicalisation en amont grâce à des projets de recherche-action novateurs qui produiront, notamment, un programme d'éducation populaire sur les intégrismes religieux destiné aux écoles, aux cégeps et au grand public de la Montérégie.

Notre projet répond également à un besoin de développer des espaces de collaboration entre chercheurs, intervenants, décideurs et membres de la société civile pour que puissent s'élaborer des stratégies communes pour contrer le phénomène de l'intégrisme et éviter la polarisation des débats de société. En effet, depuis les attentats du 11 septembre 2001 qui ont entraîné la destruction du World Trade Center, plusieurs chercheurs ont tenté d'expliquer l'intolérance et la violence interethnique par un phénomène de polarisation du religieux dans le monde, plus particulièrement entre l'Occident chrétien et l'Islam, ce qui produirait un «choc des civilisations» dans lequel l'Occident serait supérieur (Huntington, 1996). Cet amalgame religion-ethnicité ne fait pas l'unanimité auprès des chercheurs en sciences sociales, mais il semble faire son chemin et s'ancrer beaucoup plus solidement chez les journalistes et les politiciens occidentaux, et en conséquence chez une bonne partie du grand public. Cet amalgame est néfaste pour le vivre-ensemble et favorise l'émergence des divers intégrismes religieux et un repli communautaire. Dans ce contexte, le discours sur la diversité et la lutte contre le racisme sont insuffisants (Bramadat et Dawson, 2014).

Les objectifs généraux de ce projet sont doubles : 1) élaborer une recherche-action sous la forme d'un programme d'éducation populaire afin de contrer la radicalisation en amont. (Savoir); 2) élaborer des stratégies communes (outils de vulgarisation, politiques institutionnelles) entre intervenants, décideurs et publics-cibles en s'appuyant sur la production de données probantes, les connaissances expérientielles d'acteurs-clés et le savoir académique dans le but de mobiliser les connaissances (Connexion).

L'atteinte de ces deux objectifs permettra de faciliter l'élaboration de travaux de recherche portants sur la thématique des divers intégrismes religieux et de la radicalisation de certains individus au sein de ces groupes en réunissant une équipe de spécialistes des intégrismes religieux. Cette équipe prendra la forme d'un nouveau groupe de recherche au Cégep Édouard-Montpetit pour consolider et approfondir les connaissances sur le sujet. La coordination du projet sera assurée par le Cégep Édouard-Montpetit qui fera le pont entre les chercheurs, les décideurs, les institutions scolaires et les divers organismes communautaires de la Rive-Sud de Montréal. Les autres partenaires sont le Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu, le Cégep de Saint-Hyacinthe et le Collège Militaire royal de St-Jean. Nous proposons de

mesurer l'expertise des spécialistes de l'intégrisme religieux à la réalité du terrain que vivent les partenaires dans la vie de tous les jours dans le but de favoriser non seulement la diffusion, mais la création multidirectionnelle des connaissances. Ainsi, les divers outils et stratégies pédagogiques autour du rapport entre les intégrismes religieux et la société québécoise et canadienne seront créés en collaboration avec les partenaires académiques. Le lien avec l'innovation sociale sera expliqué au point 4 et ceux des impacts et la viabilité du projet sont discutés plus en détails dans la section «Résultats escomptés».

2) Objectifs spécifiques des partenariats proposés

Nous postulons qu'une plus grande connaissance des diverses formes d'intégrismes religieux favorisera une nouvelle compréhension du phénomène et donnera des outils à la communauté pour combattre la radicalisation. Le projet mettra donc à la disposition des partenaires et des communautés qu'ils desservent une équipe de spécialistes des divers intégrismes religieux qui, de concert avec ces institutions, va élaborer et évaluer un programme éducatif complet qui pourra être dispensé dans les cégeps auprès des étudiants et des employés, ainsi que des outils de vulgarisation scientifique qui seront proposés aux citoyens de la région de la Montérégie.

Les objectifs spécifiques des partenaires à travers la création d'un Centre d'expertise en recherche-action et formation sur mesure sont : 1) de répondre aux besoins institutionnels d'information sur le phénomène de l'intégrisme religieux et de la radicalisation, 2) produire des outils de vulgarisation scientifique concernant ce phénomène pour la population de la région, 3) favoriser les interventions et les innovations sociales qui vont modifier durablement le discours public sur les intégrismes religieux en y contextualisant la place de l'Islam, 4) créer une expertise régionale dans le domaine auprès des organismes communautaires, publics et parapublics, 5) approfondir la formation des étudiants des cégeps et des universités à la collecte et à l'analyse de données scientifiques et 6) contribuer à développer des stratégies communes en matière de prévention de la radicalisation qui peuvent être mises à la disposition des municipalités de la Montérégie. Les groupes-cibles du futur centre seront principalement : les étudiants du niveau collégial, les décideurs publics, les organismes communautaires et les médias. La formation des étudiants sera discutée plus en détails dans la section «Formation et mentorat».

3) Pertinence et importance des objectifs pour les partenaires

Dans son mémoire récemment déposé lors des auditions sur la Loi 59 du Gouvernement du Québec, la Fédération des Cégeps explique qu'elle désire participer activement à différents projets de recherche visant à mieux comprendre le phénomène de l'intégrisme religieux et de la radicalisation, mais elle ajoute aussi que c'est une question qui touche l'ensemble de la société. Notre projet répond donc directement au besoin non seulement de nos partenaires du collégial, mais de l'ensemble de la société civile.

La radicalisation relève avant tout de la police et du système judiciaire. Si un étudiant se radicalise, il est déjà trop tard pour intervenir. Par contre, les professeurs peuvent intervenir en amont de la radicalisation en parlant de l'intégrisme religieux. Au Canada, l'âge moyen des individus qui se radicalisent se situe entre 16 et 24 ans (Dawson, 2014 :77) ce qui constitue une bonne partie de notre public-cible. Notre projet est donc très pertinent pour tous les

partenaires parce que ses objectifs répondent à un besoin pressant de connaissances plus approfondies sur l'intégrisme et la radicalisation chez l'ensemble de ceux-ci. (voir la section «Partenariat» pour plus de détails)

4) Approches théoriques, méthodologiques et innovation sociale

Notre approche est donc novatrice parce qu'elle contextualise la place de l'intégrisme musulman au sein de l'ensemble de tous les intégrismes que l'on retrouve au sein ou en dehors des grandes religions monothéistes. Cette approche se détache du paradigme dominant de l'interculturalisme dans la société québécoise en traitant de la radicalisation non pas comme un problème d'immigration ou de lutte au racisme, mais plutôt comme un problème résultant de la déculturation du religieux (Roy, 2008, 20-24). La déculturation du religieux projette la religion en dehors de la culture, ce qui favorise l'émergence des formes intransigeantes du religieux. Les deux principales formes d'intransigeances religieuses sont l'intégrisme qui prône le respect intégral d'une doctrine mythique et le fondamentalisme qui valorise le retour aux fondements de la religion par une lecture littérale d'un texte sacré (Geoffroy, 2004). La posture religieuse intransigente est une réaction au relativisme contemporain des valeurs, la polarisation entre ces deux extrêmes augmente au point où les positions religieuses plus modérées comme le conservatisme et le pluralisme perdent petit à petit du terrain (Geoffroy, 2004, 2013).

Notre approche théorique est inspirée de la thèse d'Appleby (2000) qui offre une vision nuancée de la violence religieuse. Selon ce sociologue américain, le sacré est quelque chose de neutre, mais l'interprétation du sacré ne l'est pas. La réponse de l'être humain au sacré ne peut donc être qu'ambivalente. La plupart des sociétés religieuses interprètent leurs expériences en donnant un rôle paradoxal à la religion dans les affaires humaines. Elle incarne à la fois la paix et l'épée vengeresse. L'auteur réfute l'argumentation de Juergensmeyer (2003) selon laquelle la violence et le terrorisme religieux ont avant tout des causes géopolitiques et non-religieuses. La capacité de la religion d'inspirer l'extase et de sortir le croyant du quotidien est derrière toutes les logiques de la violence religieuse. Dans la plupart des religions, le chemin de l'ascétisme qui mène à l'extase du sacrifice de soi (pour ou contre les autres) est un trait commun de l'expérience religieuse de type charismatique (Appleby, 91). Les deux principales figures de cette ambivalence du sacré sont « l'extrémiste » et « le militant radical pour la paix » : l'extrémiste utilise la violence avec l'objectif d'écraser l'ennemi alors que le militant pour la paix sublime la violence sous une forme spirituelle et métaphorique. (Appleby, 11-13) Les grandes églises traditionnelles, plus rassembleuses et plus modérées en général, ont tendance à perdre du terrain face au culte du moi typique de l'état de modernité avancée dans lequel nous vivons. Ces églises exerçaient, autrefois, un pouvoir rationnel-légal sur le croyant qui créait un lien culturel entre la religion et la société (Weber, 1905). Selon Roy (2008), on observe un glissement des formes traditionnelles du religieux vers des formes de religiosité plus fondamentalistes et intégristes fortement influencées par le pouvoir charismatique. Surgissent alors des groupes religieux de type secte ou communautaire, plus petits, mais avec un lien social très fort, et des groupes de type mouvement social, plus grands mais avec des liens sociaux tissés beaucoup moins serrés. Ces groupes peuvent devenir de puissants vecteurs de résistance à la sécularisation dans les sociétés modernes et des sources de tensions interethniques. Ces tensions posent un problème

de plus en plus persistant dans la société canadienne et québécoise. Il faut donc les étudier en profondeur.

La réponse humaine au sacré étant de nature ambivalente, l'identité religieuse peut autant servir à amplifier les haines ethniques, et tribales à certains endroits, qu'à devenir un moyen de transcender les différences dans un autre contexte. Les extrémistes religieux se servent donc de la religion pour légitimer la violence et la discrimination contre des groupes d'ethnie, de langue, mais surtout de religion distincte. (Appleby, 60-62) Selon Appleby (69), l'illettrisme religieux est une condition structurelle qui augmente la possibilité de violence collective dans les situations de tension. L'illettrisme religieux est la manifestation chez l'individu de la déculturation de la religion dans la société. Un très bas niveau d'autoréflexion morale et de connaissances théologiques de base parmi les acteurs religieux entraîne cet illettrisme religieux. D'autres chercheurs (Bramadat et Dawson, 2014) ont montré que le manque de culture religieuse est un facteur contributif au développement de la violence religieuse car il permet de convertir n'importe qui à n'importe quelle religion grâce au pouvoir charismatique. Selon Bronner (2009), les croyances extrêmes résultent d'une construction lente et progressive dans le récit de vie de chaque individu. Elles possèdent une logique interne difficile à cerner. Que ce soit l'adhésion par transmission, par frustration ou par révélation/dévoilement (Bronner, 2009), les processus cognitifs qui mènent un individu à la radicalisation ont déjà été largement documentés, mais ils sont rarement discutés sur la place publique parce qu'ils apparaissent souvent trop complexes pour être vulgarisés.

L'ignorance du fait religieux et de la théorie de la conversion sectaire de certains états occidentaux vient aussi exacerber les tensions sociales autant en Europe qu'en Amérique du Nord. Rigoni (2005) souligne avec justesse que même si l'Islam est la deuxième religion la plus populaire d'Europe, elle fait face à la discrimination de sociétés et d'États européens dont le discours politique associe en général l'Islam avec la violence et le fanatisme.

Notre approche méthodologique se situe entre l'intervention sociologique (Touraine, 1978) et la recherche collaborative (Desgagné, 1997). La méthode de l'intervention sociologique est un type de recherche-action qui est très souvent utilisé pour étudier les mouvements sociaux. Cette approche demande au chercheur d'entrer en relation avec un groupe qui a des pratiques conflictuelles afin d'aller au-delà du discours idéologique et de saisir le groupe dans son rôle militant. L'intervention du chercheur consiste alors à faire apparaître l'enjeu du conflit et d'ainsi provoquer une auto-analyse chez les individus dans le but d'opérer un changement (Touraine, 1978 : 184). Notre programme d'éducation populaire est une intervention qui vise à provoquer un changement des mentalités de nos publics-cibles face à l'intégrisme religieux et la radicalisation. Par ailleurs, la recherche collaborative est une méthode provenant surtout des sciences de l'éducation qui vise la co-construction d'un objet de connaissance entre des chercheurs et des praticiens. L'objet de la recherche collaborative voit nos professeurs-collaborateurs du collégial comme un des acteurs sociaux compétents qui exercent un «contrôle réflexif» sur leur contexte de pratique. Sous la supervision du chercheur principal et des co-chercheurs, ils seront donc les administrateurs de la recherche sur le terrain et nous utiliserons autant les techniques quantitatives (sondage) que qualitatives (entrevues, groupe-témoin). La recherche collaborative met aussi l'accent sur des activités de production de connaissances et de développement professionnel pour les professeurs-collaborateurs, c'est-à-dire que les chercheurs vont aussi être des formateurs dans le cadre de ce projet. La recherche

collaborative vise finalement une médiation entre les chercheurs et les praticiens du milieu (professeurs de cégeps, administrateurs, étudiants, etc.), c'est-à-dire que les connaissances qui vont se construire pendant la recherche seront le produit d'un processus de rapprochement (Desgagné, 1997 : 384).